



Décembre 2026

Dans une grande ville de province française.

Début de soirée. Melko (20 ans) est seul dans son appartement. La télévision du salon est allumée et diffuse des informations concernant les hausses de chaleur en léger recul. Melko est dans sa chambre, assis à son bureau devant son ordinateur portable. Blasé, il consulte des offres d'emploi mais aucune ne semble l'intéresser.

Soudain, il s'arrête sur l'une d'entre elles qui sort de l'ordinaire : un libraire recherche quelqu'un pour développer une IA qui pourrait rédiger des livres dans le style d'auteurs morts connus et ainsi perpétuer leur travail dans le présent.

Il décide de postuler, ouvre Word pour écrire une lettre de motivation, mais finalement se convainc de rédiger la lettre sur une feuille de papier avec stylo. Après une seconde hésitation, il se dit que tant qu'à faire, autant pousser la démarche plus loin et décide de rédiger sa lettre avec une plume stockée dans une boîte qu'il sort d'un de ses espaces de rangement.

Il prend un coquetier dans sa cuisine, coupe une cartouche d'encre avec des ciseaux et la verse dans le coquetier qui lui sert d'encrier. Il trempe la plume dans le coquetier, et alors qu'il commençait à écrire, la feuille disparaît, avant de réapparaître quelques secondes plus tard.

Convaincu d'avoir halluciné, il reproduit l'exercice et la même chose se reproduit. Les yeux écarquillés, il réalise ce qu'il vient de se passer.

Mai 2015

Melko (9 ans) est avec ses potes dans la cour de récréation. Il est dans la Lune et ne participe pas à la conversation. Un de ces potes (Toby) l'interpelle avec une question sur le DS de maths qu'ils viennent de faire et le sort de ses pensées. Melko répond sans trop d'effort à Toby et témoigne à nouveau sans surprise de sa mémoire impressionnante.

Quelques jours plus tard, Melko est en voiture avec ses parents et sa petite sœur. Ils arrivent chez ses grand-parents dans un village en pleine campagne dans le Sud de la France. Le lendemain, les parents de Melko et sa petite sœur partent faire une course, Melko et sa grand-mère Elinor sont à deux dans le jardin pendant que son grand-père regarde la télévision dans la maison.

Sa grand-mère dit à Melko qu'elle a quelque chose à lui offrir et lui demande de la suivre. Ils entrent à deux dans la maison, montent au grenier, et Elinor remet à Melko une plume dans une boîte. Elinor lui dit alors qu'il doit se mettre en quête de deux autres objets, un pinceau qu'elle a vu pour la dernière fois dans une boutique à Barcelone et une kalimba qu'elle avait confié à son ami Angus qui vit sur une péniche à Londres. Elle conclut en lui disant qu'il devra amener ces trois objets à de mystérieuses cavernes jumelles dans un parc naturel de Tanzanie en 2036 pour rencontrer les personnes qui auront des réponses aux questions qu'il se pose.

Melko est déçu du cadeau et perplexe face à cette histoire à laquelle il ne croit absolument pas, mais remercie tout de même sa grand-mère pour le cadeau qu'il prend avec lui.

Décembre 2026

Melko vient tout juste d'effectuer son deuxième essai avec la plume. Il vient alors de comprendre que ce qu'avait dit sa grand-mère n'était pas complètement dénué de sens. Il réalise plusieurs expérimentations pendant la nuit avec la plume pour comprendre comment elle fonctionne :

- Il commence par dessiner des lignes, des vagues mais rien ne se passe. Il comprend ensuite qu'il faut faire un cercle fermé pour que la feuille disparaisse.
- Il dessine ensuite des cercles plus ou moins gros, et il comprend que plus le cercle est grand, plus la feuille disparaît longtemps.
- Il réalise que l'encre n'a aucune importance et qu'il suffit de faire un cercle avec la plume sur n'importe quel objet pour qu'il disparaisse.
- Enfin, il essaye devant sa glace de faire un cercle sur son ventre et il s'aperçoit qu'il peut se faire disparaître lui-même.

Il hésite à appeler sa grand-mère en tapant son nom dans la liste de contacts de son portable, mais finalement l'efface et appelle son pote Toby, et ils décident ensemble d'aller en Espagne.

Février 2027

Melko est avec son pote Toby à Barcelone, ils cherchent sur Google Maps les boutiques où le pinceau pourrait se trouver, et se mettent en marche. Après plusieurs jours à avoir fait toutes les adresses recensées, ils ne parviennent pas à trouver le pinceau. Toby s'inquiète car ils leur restent peu de temps de voyage et ils n'ont aucune piste.

Janvier 2013

Chez Elinor.

Elinor raconte à son petit fils Melko un passage d'une de ses histoires favorites, la légende de Narucha. On découvre Narucha, la meneuse d'une rébellion armée à une époque de type moyen-âgeuse. Narucha et ses troupes sont en difficulté car ils viennent d'apprendre qu'une offensive ennemie du pouvoir en place est prévue dans quelques jours contre eux, et ils savent qu'ils n'ont pas le nombre d'adeptes à leur cause suffisant pour remporter ce futur combat.

Il va donc falloir ruser, et Narucha décide de séparer ses troupes déjà plus faibles que l'ennemi afin de chercher leur camps pendant la nuit et de les prendre par surprise pour avoir une chance de gagner. Elle dessine sur un plan un schéma très précis de comment ses troupes doivent s'organiser pour optimiser au mieux leur maillage tactique et trouver au plus vite le QG ennemi.

Juillet 2027

Melko expliqué à Toby cette histoire sur Narucha. Ils appliquent la même stratégie en se séparant et en maillant les quartiers de la ville, et finissent par trouver la boutique dans le centre ville de Barcelone. Le pinceau coûte alors 500€, Melko hésite et décide de revenir le lendemain plutôt que de précipiter son achat. Il aperçoit brièvement des gens qui ouvrent la porte de la boutique lors de leur sortie.

Le lendemain, le pinceau a disparu et le vendeur est très inquiet : il les précipite vers la sortie en prétextant devoir fermer plus tôt. Ils rentrent bredouille dans l'appartement qu'ils ont loué. Quelques semaines plus tard, Melko revoit sa grand-mère qui se moque de lui, elle lui dit qu'elle est sûre qu'il parviendra à réaliser sa quête mais Melko part en colère, bien qu'elle semblait enthousiaste à l'idée de lui raconter de nouvelles histoires. Toby l'appelle : c'est bon pour partir à Londres en octobre, sa tante peut les héberger.

Octobre 2027

Melko et Toby vont à Londres chez la tante de Toby, et parlent tout bas à deux de leur aventure. Melko prend la plume dans son sac et part à la recherche de la péniche d'Angus avec Toby.

Sur le chemin, Toby tombe dans le téléphone de Melko sur sa liste de mentras qu'il garde en permanence avec lui. Toby la lit à voix haute, intrigué mais dubitatif. Pendant cette lecture, Toby et Melko sont dans le métro. Ils s'arrêtent soudainement de parler pour observer un pigeon piégé dans la rame, que Melko aide à sortir. Toby ajoute ensuite : « Ajoute aussi à ta liste qu'aucun savoir n'est nécessaire pour apprécier la beauté du monde ».

L'accueil d'Angus n'est pas chaleureux avec un fusil pointé sur Melko, mais finalement Angus le reconnaît et lui remet la kalimba. Il essaye de jouer une note sur le chemin du retour avec Toby, rien ne se passe à part un rat qui traverse la route et qui leur fait peur. Melko et Toby rentrent chez tante, et découvrent son cadavre avec une large tâche de sang au sol. Ils entendent du bruit, et courent pour s'échapper des gens qui étaient dans l'appartement et qui les prennent en chassent.

Toby dit à Melko d'utiliser la plume mais Melko n'arrive à pas l'attraper. En fouillant sons sac, il attrape alors la kalimba. Il l'essaye en jouant pleins de notes n'importe comment, et pleins d'animaux et de bêtes aux alentours se ruent sur les gens qui les pourchassent.

Un des assaillants tirent et touche Toby. Melko s'arrête mais est toujours pourchassé. Il abandonne son ami et s'enfuit dans les rues. Loin de ses assaillants mais traumatisé, il éclate en sanglot.

Mai 2014

Chez Elinor.

Sa grand-mère fait le récit à Melko de la malédiction de Krystoff. On découvre un jeune nommé Krystoff, qui découvre par hasard en cours au lycée au fond de la classe que ses doigts peuvent s'enflammer. Très apeuré de cette découverte, il l'expérimente à d'autres moments sans pouvoir le contrôler et cherche à tout prix à le cacher.

Un jour cependant, une fille de sa classe nommée Amélie va le voir, lui dit connaître son secret mais promet de n'en parler à personne. Ils deviennent amis, et Amélie lui donne des conseils pour s'entraîner à maîtriser son pouvoir.

Des mois plus tard, Krystoff découvre seul son lycée en feu avant l'arrivée des pompiers. Bien qu'il n'y soit pour rien, un sentiment étrange l'envahît. Ne craignant pas les flammes, il court à l'intérieur et cherche Amélie. Il la trouve évanouie dans une salle de classe, tente de la secourir mais réalise qu'elle est inconsciente.

Alors qu'il ressort du lycée, il aperçoit au loin un élève de sa classe qui le pointe du doigt et il prend peur, persuadé que cet élève l'accuse d'avoir causé l'incendie. Il décide de s'enfuir en déposant Amélie au sol, qui reprend peu à peu connaissance. Suffisamment loin du drame, Krystoff prend la décision d'aller dans un squat coupé du reste du monde et de survivre dans son coin, en continuant à s'entraîner pour maîtriser son pouvoir.

Octobre 2027

Melko casse son téléphone car il réalise que son aventure peut mettre en danger ses proches. Il essuie ses larmes et part dans une ruelle avec son sac.

Janvier 1961

Alban fait son cours d'histoire à son école, avec peu d'élèves attentifs à ce qu'il raconte. Il mange chez lui seul à la fin de la journée, puis lorsque son horloge à pendule indique 20h45, il s'envole dehors sous la neige à la nuit tombée.

Il arrive à la fenêtre d'une maison avec des barreaux, où l'on distingue deux silhouettes, une mère et une fille. Lorsque la mère finit de coucher sa fille et sort de sa chambre, la fille se précipite pour ouvrir la fenêtre à Alban. On reconnaît alors Elinor à son rire. Alban lui dit qu'il va lui raconter le début de la légende de Narucha, lorsque Jarod rencontra Narucha pour la première fois alors qu'il volait des pommes dans les champs où elle travaille.

Août 2036

Melko est plus âgé, avec une grande barbe mal taillée et transpirant. Il est accompagné d'un guide, ils sont à la recherche des cavernes jumelles. Lorsqu'ils parviennent enfin à les trouver, Melko paye le guide et s'y approche. En entrant dans l'une des deux cavernes, Melko découvre une installation informatique immense ainsi que des clepsydres dans une autre pièce avec un liquide vert. Il rencontre pour la première fois deux individus en blouse se faisant appeler « les deux frères Créateurs ».

Août 2036

L'un des deux individus prend la parole. Le père de ces deux frères étudiait l'algorithmie aux Etats-Unis dans les années 1950 et côtoyait des scientifiques qui alertaient déjà sur le changement climatique. Son pôle de recherche travaillait spécifiquement sur une simulation extrêmement réaliste du monde afin d'agir pour contrer le dérèglement climatique à échelle locale. Suite à l'accaparement des pôles scientifiques de son université par une grande entreprise privée, le projet se transforma en projet d'espionnage à échelle mondiale.

Lorsque les premiers « injecteurs » apparurent, ces humains à l'apparence animale partielle ou totale, cette entreprise décida d'abord de tous les identifier et de les éliminer car ils risquaient de freiner leur projet de contrôle total de la population. Les scientifiques qui tentèrent de s'y opposer furent tués, du coup le père créa une backdoor dans le programme et sauva Alban, l'un des premiers « injecteurs » et arrière-grand-père de Melko, sans qu'il le sache.

Le père des deux frères quitta ensuite les US, feignit sa mort et retourna secrètement dans son pays natal pour refaire en cachette le programme. Ses deux fils, Descartes et Einstein, reprirent le projet à sa mort, et prirent discrètement contact avec Elinor.

Melko était maintenant là pour une raison : prendre la tête de la guilde des Innocents, aider à progressivement changer le monde dans l'ombre et lutter contre les oligarchies en place. Et pour cela, Einstein et Descartes lui présentèrent son équipe : alors qu'il s'attendait naïvement à rencontrer les héros de son enfance, Melko rencontre plusieurs personnes complètement égarées comme lui.



Fragment 1

Nous sommes en 1961, dans un village du sud de la France, qui compte probablement quelques milliers d'habitants. L'histoire se déroule dans un environnement parfaitement réaliste et parfaitement fidèle à cette époque, du moins à une exception près. Alban, professeur en collège d'Histoire-Géographie, s'avère être un perroquet du Gabon qui parle. Il vit seul et dort dans une cage posée sur une table au milieu de son petit appartement. Il s'exprime et se comporte comme un humain, sauf bien évidemment quand il s'agit de se déplacer ou de manger. Il est le seul humain de sa famille à avoir la forme d'un animal. Les raisons de son apparence atypique sont inconnues et personne ne semble s'en soucier.

Alban est connu pour être un professeur passionné et a tendance à s'emporter en partageant des anecdotes improbables lors de ses cours. Quelques élèves sont sensibles à son talent d'orateur, mais la plupart sont assez peu attentifs, les plus sérieux étant surtout inquiets pour leur brevet. Il possède une serviette noire pour ses cours qu'il transporte chaque jour avec son bec. En dehors de ses cours, il est assez réservé et n'a pas vraiment de contact avec d'autres professeurs du collège à l'exception de la professeure de musique, avec qui il bavarde de temps à autre pour étoffer sa culture musicale. Il est divorcé d'Apolline, qui vit également dans la commune. Fille d'agriculteurs, elle a travaillé très dur pour devenir notaire, métier qu'elle exerce depuis maintenant presque dix ans. Elle avait une relation fusionnelle avec Alban, qui l'avait charmé grâce à son romantisme singulier, mais l'a finalement quitté pour un boulanger des plus simples et héritier d'une fortune qui le dépassait.

Alban et Apolline ont une fille de 6 ans, Elinor, dont Apolline a obtenu la garde presque exclusive suite à un procès des plus douteux. Alban peut voir sa fille uniquement une semaine à chaque vacance scolaire. Le reste du temps, soit plus de trois cents jours pendant l'année, elle vit chez sa mère et son beau-père, dans une maison près de l'église du village. Elinor a le luxe d'avoir sa propre chambre, dont la fenêtre donne sur une arrière-cour peu visitée. Une fois par semaine, et ce depuis le divorce, Alban vient voir sa fille en cachette. Seulement, depuis un an et demi environ,

il ne peut plus jouer avec elle dans sa chambre. Apolline avait trouvé une plume dans la chambre d'Elinor, et après avoir confronté son ex-mari, elle a menacé de prévenir la police s'il tente à nouveau de voir sa fille sans son accord. Dans sa colère, elle est allée jusqu'à installer des barreaux à la fenêtre de sa fille. Elle ignore cependant qu'Alban continue de la voir chaque mercredi, une heure après le coucher du soleil, en volant jusqu'à la fenêtre de sa fille à l'abri des regards indiscrets et en s'agrippant tant bien que mal sur les barreaux.

Alban profite de ses courts échanges avec sa fille pour lui raconter toutes sortes d'histoires fantastiques. Souvent très courtes, certaines histoires peuvent cependant garder Elinor en haleine pendant plusieurs mois. La cohérence et le niveau de détails de ses histoires sont fascinants. Le plus surprenant demeure le fait qu'Alban n'a pas pour habitude d'avoir une bonne mémoire : il lui arrive régulièrement d'oublier le nom de ses élèves ou même de relire son plan de cours pendant les pauses pour s'assurer de faire le bon cours à la bonne classe. Néanmoins, lorsqu'il raconte des histoires à Elinor, il n'a besoin d'aucune note, cadence ses récits à la perfection et n'a nullement besoin de réfléchir pour répondre aux questions de sa fille, comme s'il avait assisté à chacun de ses contes et que chaque instant qu'il retranscrit était stocké avec précision dans sa tête, prêt à être délivré sur demande.

Durant ce mois d'octobre, Alban manque de rendre visite à sa fille deux semaines de suite. Bien qu'inquiète, elle ne peut en parler à personne, ni à sa mère ni à ses amies, car personne ne doit savoir pour les visites clandestines. Le mercredi suivant, Alban débarque avec fracas à la fenêtre de sa fille, très surprise de son manque de discrétion. Elle presse son père de lui raconter ce qui s'était passé, mais celui-ci prend son temps pour reprendre son souffle et pour contenir son sourire. Quelques minutes passent, et Alban entame enfin son récit...

Fragment 5

Décembre 1961. Alban agite ses ailes pour faire tomber la neige de ses plumes, et attend la venue de sa fille à la fenêtre. Bien que le rideau soit fermé, il devine la présence de son ex-femme dans la chambre d'Elinor, probablement venue souhaiter une bonne nuit à sa fille. Un claquement de porte se fait entendre. Puis des bruits de pas accourent jusqu'à la fenêtre, qu'Elinor finit par entrouvrir.

Après de brèves salutations rituelles, Alban ne se fait pas prier et reprend son récit de la légende de Narucha, entamé il y a maintenant plusieurs semaines. Le jeune apprenti, introduit précédemment, avait enfin réussi à atteindre Lastrie, la ville la plus proche du village qu'il avait quitté précipitamment. Sa détermination avait convaincu l'assistante de l'apothicaire de lui vendre les plantes qu'il réclamait, bien que le jeune garçon n'eût aucune ordonnance à présenter. Son maigre butin avait dû y passer, mais il savait qu'il n'aurait pas de mal à se refaire en travaillant pour son voisin.

« Jarod ? Mais enfin, qu'est-ce que tu fais là ? »

Le jeune garçon se retourna et reconnut le boulanger de son village, accompagné de son fils, Trevor, et de leur charrette de fortune. Les deux hommes s'échangèrent un regard puis le boulanger réitéra sa demande :

« Cela fait plus d'une semaine que l'on te cherche au village ! Qu'est-ce que tu fais ici ? »

- Je... je suis venu chercher des plantes. Tu sais, pour maman.

- Pour ta mère ? »

De nouveau, Trevor et son père se regardèrent, puis ce dernier se tourna vers Jarod et ajouta d'un ton grave :

« Fiston, j'ai quelque chose à t'annoncer. »

Et c'est ainsi que Jarod apprit brutalement la mort de sa mère. Elle s'était éteinte il y a deux jours, après des mois de combat contre une maladie des plus étranges qui sévissait dans la vallée depuis la saison des pluies. L'entreprise du jeune apprenti, certes désespérée, témoignait d'un état d'esprit singulier au sein de la vallée. Beaucoup de paysans avaient déjà pris la route, fuyant ce fléau et n'ayant que très peu d'espoir en une quelconque réaction soudaine de la famille royale. Cette dernière n'avait plus visité la vallée depuis des décennies, le commerce extérieur lui permettant de nourrir les citadins presque indépendamment des productions du comté.

Jarod ne laissa ses émotions s'échapper que quelques heures plus tard, après avoir tenté en vain de récupérer son argent auprès de l'apothicaire, agacé par la négligence de son assistante. Colère, incompréhension, culpabilité, profonde tristesse ; tous ces sentiments se disputaient en lui. Il était seul parmi la foule, qui s'indifférait de lui, et réciproquement. Lorsqu'il reprit la route pour rentrer à son village, vidé de ses larmes et de son énergie, il tenta de s'apaiser en répétant frénétiquement une chanson qu'il venait d'improviser...

Fragment 183

Mai 1965, Elinor fête ses 10 ans ! Lors de sa visite hebdomadaire, Alban en profite pour offrir à sa fille le roman « La Nuit des Temps », remis par Barjavel lui-même à notre perroquet trois ans avant sa sortie officielle. Alban met cependant en garde Elinor : elle doit impérativement garder l'existence de ce livre secret, car personne ne doit savoir que le roman était fini, encore moins l'éditeur de Barjavel. Ravie de ce présent, Elinor s'empresse de cacher le livre sous son oreiller avant de rejoindre son père à la fenêtre, impatiente de savoir si Jarod avait réussi son premier transfert d'esprit assisté.

Cela fait maintenant presque quatre ans qu'Alban a commencé de raconter la légende de Narucha à sa fille. Fascinée par cette histoire, Elinor n'a plus jamais réclamé d'entendre d'autres histoires, et l'on pourrait jurer que les esquisses qu'elle dessine sont inspirées de scènes issues du conte de son père. Du moins c'est ce qu'Alban croit deviner en observant les dessins qui traînent sur le bureau d'Elinor, qu'il aperçoit d'un œil curieux pendant qu'elle range son livre. Le temps manqué auprès de sa fille le tourmente, mais s'en cache bien lorsqu'il vient la voir. Comme toujours, le sourire au bec, il reprend son récit.

Jarod s'apprêtait à tenter pour la troisième fois un transfert d'esprit. Le vieux sage, convaincu qu'il était prêt et que cette expérience serait très formatrice, réessayerait de le guider. Jarod en était beaucoup moins sûr, sa compréhension de ses sens lui semblait encore trop superficielle. Comment pouvait-il maintenir sa conscience dans un autre corps et supporter ne serait-ce qu'un court instant les émotions d'un inconnu ?

« C'est en partageant ce que tu penses être la souffrance d'un homme que tu lui ouvres ton âme. Il n'y a pas d'autres solutions, tu dois réessayer.

- Mais c'est impossible ! J'en ai marre de vos délires, j'y comprends rien, et je me sens épuisé...

- Tu as beaucoup en commun avec la personne que j'ai choisie, fais-moi confiance tu peux y arriver. Concentre-toi. »

Jarod ferma les yeux et replongea dans un état de contemplation intérieure. Paisiblement assis côte-à-côte avec le maître, sa respiration n'était plus qu'un chuchotement qui tenait compagnie au silence de la chambre. Il ouvrit son esprit à celui du vieux sage venu l'accompagner, et s'enfonça timidement dans une vision noire qui peu à peu prenait forme. Le calme de l'esprit de son maître parvint à rassurer l'esprit agité de Jarod. Tout était si noir, si vide.

Jarod ne perçut au début qu'un sentiment d'étourdissement lorsqu'il sentit qu'il commençait à prendre possession d'un corps qui lui était étranger. La circulation du sang captait toute son attention, puis il eut un sentiment d'effroi lorsque sa vision s'éclaircit enfin. Il parvint à distinguer des formes lumineuses à travers les yeux de cet inconnu. Le transfert était certes fragile, mais il avait réussi ! Il devinait la silhouette d'un homme avec qui son nouveau corps était en train de converser. Le son qu'il percevait était néanmoins très lointain, et Jarod parvenait à peine à saisir le sujet de la conversation à laquelle il assistait, bien qu'il reconnût sa langue maternelle. Un air de musique parcourait alors ses pensées, sur lequel se déposaient des réflexions qui n'étaient plus totalement siennes...

Fragment 71

Février 1963. Le printemps n'a jamais été aussi pressé de pointer son nez ! La cloche de l'église sonne à neuf reprises et presse un peu plus Alban, encore en retard pour rejoindre sa fille. Après un vol digne d'un Romain Gary aux commandes d'un bombardier, il rejoint Elinor qui l'attend patiemment. Mais avant de reprendre son histoire, Alban remarque qu'Elinor semble ailleurs, préoccupée.

« Qu'y a-t-il Elinor ? Quelque chose te tracasse ?

- Non... ce n'est rien. Reprends ton histoire, je veux t'écouter !

- Mais si, dis-moi. Il s'est passé quelque chose à l'école ?

- Oui, enfin... C'est qui Peter Pan, papa ? »

Surpris par cette question, Alban réfléchit et lui répond :

« Peter Pan ? Eh bien de mémoire, je crois que c'est le personnage d'un roman, qui est devenu grand comme un adulte, mais qui agit toujours un peu comme un enfant. Comme s'il n'avait pas vraiment grandi dans sa tête.

- Et... c'est grave ?

- Eh bien, dans le roman je ne sais pas, mais dans la vie, ça peut avoir des conséquences pénibles oui, pour la personne et pour son entourage. Mais tu sais, je pense que beaucoup d'adultes cherchent à retrouver des moments où ils peuvent se comporter comme des enfants. Ce que je crois important quand tu grandis, c'est de prendre conscience de tes responsabilités. Mais continuer d'observer le monde avec les yeux curieux d'un enfant est très précieux. Tu es bien jeune pour t'inquiéter de tout ça ma chérie !

- Je sais, ce n'était pas pour moi... Ce matin, j'ai entendu des grands dans la cour qui parlait de toi, je crois que c'était tes élèves... Ils disaient que t'avais un air de Peter Pan, et j'avais peur que ce soit une insulte... »

A ces mots, Alban ricane à bec fermé et sourit à sa fille, la rassurant sans ajouter le moindre mot. Puis, par un échange de regards complices, ils décident qu'il est temps de se reprendre l'histoire là où il l'avait laissé...

Cela faisait plusieurs mois que Jarod avait décidé de quitter le vieux sage pour parcourir le monde. Après avoir passé près d'un an sous son aile, il était confiant en sa capacité à se débrouiller et à voyager seul. Sa curiosité l'avait mené à traverser une grande partie du royaume et à faire de nombreuses rencontres sur le chemin. Beaucoup de situations l'avaient révolté, notamment lorsqu'il fut accueilli par un couple de commerçants durant trois nuits. Ces derniers vivaient dans des conditions consternantes mais avaient pris le soin de préparer des repas somptueux pour leur invité. Désespérés de voir que leur situation s'aggravait, Jarod avait su trouver les mots justes pour leur redonner espoir et leur offrir la promesse d'un lendemain meilleur, qu'il s'engageait personnellement à bâtir.

Un jour, sur la route, Jarod repensa à ces gens. Pour lui, il était inconcevable d'être pessimiste quant à l'avenir, mais il fallait être optimiste pour les bonnes raisons et ne pas se voiler la face. En marchant, il fredonna avec ferveur des paroles inspirées par son état d'esprit...

Fragment 136

Juin 1964. Lorsqu'Alban arrive à son rendez-vous hebdomadaire, il est ravi d'entendre une belle mélodie de piano provenant de l'autre côté de la fenêtre de sa fille. La musique a toujours inspiré Alban, et il est convaincu que c'est le meilleur moyen de transport au monde. Avant même les livres, et c'est dire pour Alban ! Il frappe tout de même la vitre à coups de bec pour signaler sa présence, et Elinor s'empresse de lui ouvrir. Quelques notes plus tard, elle le rejoint à la fenêtre, et s'apprête à se perdre de nouveau avec son père dans leur légende favorite...

Les temps avaient bien changé depuis que Jarod avait quitté le vieux sage pour voyager. Le pays était au bord de la guerre civile, sans que personne ne l'ait vraiment désiré. Les causes ne faisaient même plus sens, mais la violence persistait, bien que la majorité de la population souhaitât qu'elle cesse. Beaucoup d'incompréhension, de manipulations et de ressources réparties avec absurdité ; dont une grande partie fut paradoxalement gaspillée pour alimenter le conflit. Au départ très impliqué dans la révolte, Jarod s'en était rapidement sorti et avait quitté ses amis, mélancolique néanmoins de la relation qu'il avait construite avec eux. Certains disaient qu'il était lâche, d'autres qu'il tentait de prendre de la hauteur. Comme souvent, personne n'avait totalement raison.

A l'approche d'une petite ville qu'il cherchait à rejoindre à pied depuis une semaine, il fut frappé par un violent mal de crâne. Des idées dénuées de sens s'entremêlaient dans sa tête et l'empêchaient de se concentrer. Il comprit rapidement grâce à l'enseignement de son maître qu'il n'était pas en train de devenir fou, mais qu'il subissait un transfert d'esprit. Cela ne servait à rien de résister, il devait cependant faire ce que le vieux sage lui avait appris pour apaiser sa réflexion. Pour cela, il devait visualiser dans sa tête un mot, de préférence inventé, et maintenir sa concentration sur ce mot en ignorant les pensées qui venaient tournoyer dans sa tête...

Fragment 212

Novembre 1965. L'hiver s'annonce glacial au village, et Alban est bien content que sa mue se soit achevée avant. Le renouvellement de ses plumes l'a particulièrement épuisé, et ses élèves ont été très agités depuis la rentrée des classes. Pour la première fois, Elinor découvre son papa assez peu enjoué, enfin jusqu'à ce qu'il reprenne sa fameuse histoire, avec cette ferveur si familière. Elle admire toujours autant la force de caractère de son père, dont elle a hérité sans le moindre doute d'après les dires de sa mère.

Depuis plus d'un an maintenant, Jarod continuait la formation auprès du vieux sage, celle qu'il avait volontairement écourtée pour découvrir le pays. Après avoir réussi son premier transfert d'esprit grâce à l'aide de son maître, il avait beaucoup progressé et comprenait de mieux en mieux le concept. Il voyait le transfert d'esprit, ou « projection », comme une forme d'empathie extraordinaire, qui permettait à un initié de percevoir le monde à travers les sensations d'autrui, et donc d'enrichir ses connaissances sur le vivant. Cette autre personne peut vivre dans n'importe quelle autre époque, que ce soit dans le passé ou le futur ! Mieux encore, il est possible de se transférer dans un animal, voire dans un environnement entier pour les plus expérimentés.

Bien sûr, cet exercice est loin d'être aisé. Cela requiert une formation scientifique intense sur la physique, les mathématiques, l'Histoire, la psychologie, et de nombreuses autres disciplines. Jarod n'était pour le moment pas assez savant pour conduire des transferts d'esprit en autonomie, au risque que sa conscience se perde dans le néant et qu'il ne puisse jamais revenir à lui. Il faut également supporter les sensations de sa cible, qui peuvent être source de panique si l'initié n'est pas suffisamment préparé, d'autant plus si la cible se trouve dans le futur. Enfin, cet exercice a un prix. Infiltrer la conscience de quelqu'un, c'est accepter que ce dernier ait accès à la vôtre, et ce sans filtre ; Il peut alors connaître à son tour chaque moment de votre vie dès qu'il le souhaite. Jarod avait réalisé au cours de l'année plus d'une cinquantaine de transferts d'esprit, en permanence guidé par le vieux sage.

Ce qu'il avait vu au cours de ces transferts avait bouleversé sa vision du monde, et l'avait parfois condamné à passer plusieurs nuits entières à fondre en larmes pour évacuer la souffrance qu'il avait absorbée. Mais cela n'avait jamais brisé son esprit, bien au contraire. Sa vision optimiste de la vie finissait toujours par revenir quelques heures ou quelques jours après chaque projection. Un soir, le lendemain d'un transfert, Jarod s'isola et s'en alla marcher dans la forêt, en direction de la grotte où il avait rencontré le vieux sage. Une centaine de mètres avant d'y arriver, il prépara un feu, et s'adressa au Créateur en chantant à mi-voix...

Fragment 234

Avril 1966. Alban est à l'heure, à sa grande surprise. La journée lui a semblé interminable : il déteste les journées d'examens, où son unique rôle est de surveiller des élèves forcés de gribouiller des paragraphes, pour qu'il puisse ensuite vérifier que leur mémoire est à peu près fonctionnelle. Certes, il exagère un peu, mais tout de même. Elinor entre dans sa chambre et accourt à la fenêtre. Elle explique à son père que le dîner s'est éternisé, mais qu'elle n'a pas arrêté de penser à l'épisode de la semaine dernière ! Alban s'en réjouit, et reprend son récit sans tarder...

L'entraînement de Jarod s'intensifiait de jour en jour, et la maîtrise de son corps lui permettait d'effectuer des prouesses que même son maître ne pouvait accomplir. Jarod savait qu'il avait la capacité de battre des adversaires de taille, mais que le véritable combat était intérieur. Aujourd'hui, le vieux sage souhaitait qu'il recoure à une nouvelle arme : un stimulus sur demande.

Le sage lui expliqua que pour faire face à des émotions trop envahissantes, l'humain peut faire appel à sa mémoire pour ressentir une émotion agréable en se remémorant un souvenir. Seulement, cela nécessite plusieurs minutes de concentration, et sans

entraînement, le cerveau ne coopère pas systématiquement. Il est possible cependant d'associer un geste à cette sensation, et en répétant l'exercice avec d'autres souvenirs stimulant la même sensation, effectuer le geste permet d'accéder à cette sensation comme un réflexe, sans qu'il soit nécessaire de se concentrer ou de repenser à un souvenir précis.

Jarod n'était pas convaincu, mais fit confiance à son maître et tenta l'expérience. Il serra le poing de la main gauche, fouilla dans sa mémoire un souvenir de joie intense, en sachant pertinemment où chercher. Les images défilaient dans sa tête... Il revit la séparation avec ses compagnons, les villes qu'ils avaient traversées ensemble, et il arriva enfin au jour où il avait rencontré celle qu'il occupait sans cesse ses pensées, quelques jours après avoir quitté son maître pour la première fois.

Plutôt grande pour son âge, sa silhouette se devinait à plus d'une quinzaine de mètres. Certains clients la surnommaient « Eve », lorsqu'ils s'amusaient à la voir cueillir des pommes avec son élégante maladresse. Elle détestait ce surnom. Ses cheveux noirs et arrogants s'accordaient étrangement bien avec un visage des plus réservés. Bien évidemment, Jarod ne l'avait même pas remarqué quand il s'était approché de l'étalage lors de leur première rencontre, perdu dans ses réflexions. Lorsqu'il croisa son regard pour la première fois, il faillit lâcher les deux petits oignons qu'il venait de lui acheter. Ce qu'il ne manqua pas de faire lorsque la jeune fille lui sourit un peu nerveusement quelques secondes plus tard.

Ils ne se revirent qu'une semaine plus tard, parcourant en fin de journée le bosquet du coin, à la recherche de bois sec afin de passer la soirée en extérieur. Il eut suffi d'une seule soirée pour que nos deux jeunes s'échangèrent le récit complet de leur jeunesse pour le moins tourmentée, et ils forgèrent sans effort une intime complicité que peu de gens ont eu la chance de connaître dans leur vie.

« Mais, ça m'fait penser, j'sais même pas comment tu t'appelles ! Faut qu'j't'appelle Eve du coup, comme les autres clients ? »

- Non t'es fou, surtout pas ! Appelle-moi par mon prénom... Je m'appelle Narucha. Et toi ?

- Moi, j'm'appelle Jarod.

- Jarod ? Ah ouais... C'est un peu naze comme prénom quand même ! »

Jarod sourit, relâcha le poing et rouvrit les yeux. Le choix de l'avoir quitté pour reprendre la route et pour retrouver son maître le hantait au quotidien, et il ne pouvait se résoudre à accepter que ce choix fût le bon. Il recommença l'exercice plusieurs fois ce soir-là, et confectionna ainsi un remède mental robuste pour anéantir la tristesse d'avoir dû quitter les siens...